

La suspension du geste comme ressource interactionnelle

Gesture suspension as an interactional resource

De Stefani Elwys
ICAR UMR 5191 CNRS
ENS LSH
15, Parvis René Descartes
BP 7000
F-69342 Lyon cedex 07
e-mail: elwys.destefani@ens-lsh.fr

Centre de Linguistique Appliquée
Institut de Linguistique
Université de Neuchâtel
rue des Beaux-Arts 28
CH-2000 Neuchâtel
e-mail: elwys.destefani@unine.ch

Abstract

L'article se penche sur le concept de « pause » – tel qu'il est utilisé en analyse conversationnelle – et questionne la pertinence de cette notion dans une approche qui s'intéresse aux aspects multimodaux de l'interaction. La partie analytique s'ouvre avec une étude des pauses émergeant au cours des activités de pointage. Les observations qui en émanent permettent de reconnaître dans le maintien du geste de pointage pendant les pauses conversationnelles une ressource à laquelle les acteurs sociaux peuvent recourir pour « accroître » la participation des co-interactants. Par ailleurs, les occurrences de *maintien* gestuel seront confrontées à des analyses de séquences dans lesquelles les participants réalisent des *suspensions* de geste : les données soumises à examen montrent que les interactants peuvent suspendre un geste initié par leurs interlocuteurs soit en l'interrompant au cours de son déploiement par un geste concurrentiel, soit en empêchant qu'il soit produit par l'immobilisation de la partie du corps nécessaire à sa production. Ces observations permettront de souligner que les acteurs sociaux s'orientent visiblement non seulement vers l'activité gestuelle des co-participants, mais aussi vers les fonctions interactionnelles qu'ils accomplissent à travers les gestes. Ceux-ci peuvent être utilisés, par exemple, pour garder le tour de parole, mais aussi comme marqueurs de prise de tour.

Mots-clés: *Analyse conversationnelle, pause, pointage, maintien du geste, suspension du geste*

Abstract

The paper focuses on the concept of a “pause” – as it is used in conversation analysis – and questions the relevance of this notion in an approach interested in the multimodal aspects of interaction. The analysis starts with a study of pauses which emerge during pointing activities. The arising observations permit to consider the holding of the pointing gesture during conversational pauses as a resource which social actors employ for upgrading participation of the co-participants. Moreover, the occurrences of gesture *hold* will be confronted to analyses of sequences in which the participants accomplish gesture *suspension*: the data examined show that interactants can suspend a gesture initiated by their interlocutors by interrupting its unfolding with a concurrent gesture, as well as by impeding its production by immobilizing the part of the body necessary for its accomplishment. These observations will allow to highlight the fact that social actors orient themselves visibly not only to the gestural activity of co-participants, but also to the interactional functions the co-participants accomplish

through their gestures. These can be employed, for instance, to keep the turn, but also as turn-entry devices.

Key Words: *Conversation Analysis, pause, pointing, gesture hold, gesture suspension*

1. Introduction

La possibilité d'analyser les interactions sur la base de données vidéo a poussé de nombreux chercheurs à étudier les aspects non verbaux de la communication, entre autres avec les outils qu'offrent l'analyse du discours et l'analyse conversationnelle. Dès lors, la recherche sur l'interaction n'est plus confinée aux échanges verbaux, mais s'intéresse aussi aux aspects multimodaux de la communication humaine, notamment à la manière dont les interactants utilisent le regard et les gestes, ainsi qu'aux mouvements du corps et à la manipulation des objets par les participants. Cette approche à l'étude de la communication a permis de constater dans quelle mesure les interactants recourent aux différents modes de communication dont ils disposent et comment le recours à ces ressources diverses contribue au déroulement ordonné des échanges conversationnels. Ainsi, Goodwin (1980) a observé, par exemple, que certains phénomènes de l'interaction verbale, comme la pause et les *restarts*, pouvaient être utilisés en tant que ressources qu'un participant peut mettre en œuvre pour que son interlocuteur oriente son regard sur lui. C'est dans cette lignée d'analyse que s'inscrit cette contribution. Un premier objectif de l'analyse consistera à étudier l'utilisation des gestes pendant les pauses conversationnelles. Dans un deuxième temps, il s'agira de voir si le concept de « pause » peut également être appliqué au mode gestuel. Avant d'analyser quelques exemples tirés d'un corpus d'interactions recueillies dans un supermarché, il convient de récapituler brièvement la manière dont les pauses ont été traitées en analyse conversationnelle.

2. Suspension de la parole et suspension des gestes

2.1. Pause, silence, suspension

De manière générale, la pause est caractérisée comme un espace de silence au cours d'une interaction verbale. En d'autres termes, il s'agit d'un espace de temps pendant lequel aucun locuteur ne produit d'unités sonores. Traditionnellement, le silence a été considéré comme une sorte d'arrière-fond « neutre » sur lequel viennent se greffer des unités sonores – et avec lesquels par conséquent le silence se trouverait dans un rapport dichotomique. Le silence a fait l'objet d'études approfondies dans différents cadres théoriques de la linguistique, comme la phonétique, la pragmatique, la psycholinguistique et l'analyse du discours (cf. Tannen et Saville-Troike, 1985). La recherche dans le domaine de l'analyse conversationnelle a montré que les pauses – qu'elles interviennent à l'intérieur d'un tour de parole ou entre deux tours différents – ne peuvent pas être traitées simplement comme des absences d'énonciation. Il est bien plus judicieux d'y reconnaître une ressource interactionnelle que les participants utilisent dans la gestion des activités interactionnelles.

Les termes principaux que l'on utilise pour indiquer l'absence temporaire de bruit sont *silence* et *pause*. Les deux désignations sont également employées par Harvey Sacks : ainsi, dans ses *Lectures* il tendait à appeler *silence* les moments de l'interaction pendant lesquels aucun participant ne parle et qui par conséquent ne sont pas attribuables à un interactant particulier. Il s'agit donc du « silence in conversation such that anybody can start talking » (Sacks, 1992, p. 497). Il emploie le terme *pause* tendanciellement pour désigner les silences intervenant

pendant l'énonciation d'un locuteur, définissant la *pause* comme un silence que les interlocuteurs produisent « in the course of their utterance » (Sacks, *ibid.*).¹ Aucune restriction n'est faite, par contre, par rapport à la durée des silences qui peut varier – comme le montrent les données conversationnelles – entre quelques fragments de seconde (on parlerait alors plus précisément d'une *micropause*) et plusieurs secondes, voire plusieurs minutes, par exemple dans les conversations qui se déroulent en voiture. Jefferson (1989) a cependant montré que les interactants (anglophones) semblent s'orienter vers une longueur maximale des pauses d'une seconde environ.² Actuellement on se réfère à ces deux types de silences conversationnels en distinguant entre *pause intra-tour* (à l'intérieur d'un tour de parole) et *pause inter-tours* (c.-à-d. entre deux tours de parole).³ La « nature » des pauses n'est pourtant pas inscrite dans les données sonores, mais fait intervenir l'interprétation de l'analyste au moment où il transcrit ses données. La notation des pauses est par conséquent une pratique de transcription *informée*, par laquelle l'analyste attribue ou non une pause à un locuteur.⁴ Quels que soient son positionnement séquentiel et sa durée, la pause conversationnelle se caractérise par le fait d'être précédée et suivie de productions verbales. Cela signifie que la durée de la pause est rendue reconnaissable en tant que telle seulement rétrospectivement, lorsqu'un locuteur reprend la parole. Dès lors, la pause peut être considérée, après coup, comme une *suspension* momentanée de la production d'unités sonores au cours de l'interaction. L'introduction du terme de *suspension* pour indiquer les silences conversationnels permet de souligner un aspect fondamental des pauses dans l'interaction, à savoir leur propriété de projeter une continuation de la production verbale. Autrement dit, la présence d'une pause dans l'interaction signale que quelque chose va suivre.⁵ C'est dans ce sens que les pauses contribuent à la projection de la suite de l'interaction. La notion de *suspension* est donc liée à celle de la *projectabilité*. En combinaison avec d'autres phénomènes (hésitations, allongements, interruptions etc.), l'émergence d'une pause rend pertinente la continuation du tour selon la trajectoire projetée dans le fragment du tour précédant la pause.

¹ Sacks, Schegloff et Jefferson (1978) opèrent une distinction plus fine, entre les *pauses* (intervenant à l'intérieur d'un tour), les *gaps* (qui suivent un point de transition possible), et les *lapses* (silences longs qui peuvent émerger après la fin d'un tour de parole).

² Lorsqu'une pause dépasse la longueur standard d'environ une seconde identifiée par Jefferson, elle est normalement bien plus longue: « [...] perhaps it is that when the 'long' silences are not well beyond standard maximum, not having geared down into the alternative metric or gone off metric (or into some other metric I do not know about), then they tend to occur in the target cluster. That is, when the 'base metric' is oriented to, it is finely oriented to » (Jefferson, 1989, p. 183).

³ Comme l'a montré Olsher (2004), il existe une troisième possibilité de concevoir les pauses par rapport à leur positionnement séquentiel : il n'est pas rare que les interactants commencent un tour de parole verbalement et qu'ils le terminent par un geste. C'est un phénomène que l'auteur a appelé « embodied completion ». Dans ces cas, la pause conversationnelle fait partie du tour de parole du locuteur: c'est pourquoi elle se situe à la fin du tour et non pas à l'intérieur ou entre deux tours de parole.

⁴ A ce propos, cf. Psathas et Anderson (1990, p. 88–90).

⁵ Lorsqu'un silence important émerge à la fin d'un tour, sans que le même ou un autre locuteur prenne la parole, il ne s'agit pas à proprement parler d'une *pause*, mais bien de la fin de la conversation. Comme l'ont démontré Schegloff et Sacks (1973), les clôtures des conversations se font de manière ordonnée et structurée : en s'acheminant vers la fin de la conversation, les interlocuteurs doivent se rendre mutuellement reconnaissable le fait qu'ils n'ont plus rien à ajouter au développement de la conversation. Si une conversation se termine sans qu'une séquence de clôture ait été réalisée, les locuteurs vont y reconnaître une fin qui déroge aux normes conversationnelles vers lesquelles ils s'orientent visiblement.

Exemple 1 (cons4581)

39 AND ça marche beaucoup mieux que le:s .. que les oranges celles-là [ça te&
40 PAT [ah oui
41 AND &coupe

Dans le premier exemple, l'allongement vocalique de « le:s » ainsi que la micropause qui suit projettent la complétion de l'unité de construction du tour (*turn constructional unit*, TCU) par un syntagme nominal. La suspension momentanée de la production verbale n'est pas traitée comme indiquant la présence d'un point de transition qui rendrait possible un changement de locuteur, les indices syntaxiques et prosodiques ne permettant pas une telle interprétation. André (AND) garde donc le *floor* conversationnel et poursuit son tour de parole.

Les contraintes syntaxiques ne sont pourtant pas toujours de mise: une pause peut par exemple être placée vers le début d'un tour de parole. Dans ce cas-là, la pause est produite en général immédiatement après les marqueurs de prise de tour (les *turn-entry devices*, comme *alors, donc, bon, euhm* etc.; cf. Sacks, Schegloff et Jefferson (1978, p. 32)). La projection qui est réalisée par un *turn-entry device* + micropause n'est orientée vers aucune suite syntaxiquement reliée à l'élément précédant la pause et ne révèle pas non plus grand chose sur le contenu sémantique de la suite. Il s'agit plutôt d'une ressource à laquelle les interactants recourent pour se réserver le *floor* conversationnel.

Les observations avancées permettent d'affirmer que la notion de *suspension* renvoie à l'idée selon laquelle une activité (verbale) est orientée vers la suite de l'interaction. La continuation projetée est donc une activité prévisible (angl. *expectable*) dans le sens où les participants s'orientent visiblement vers la pertinence de la continuation de l'interaction. La notion de *projectabilité* renvoie dès lors aussi aux aspects temporels du déploiement de l'interaction. Les analyses qui seront présentées ici auront pour objectif de montrer la manière dont les interlocuteurs font intervenir les pauses verbales dans l'interaction et comment celles-ci participent à la projection des activités successives. La particularité des pauses soumises à examen est qu'elles sont réalisées pendant que les interactants accomplissent des gestes. Dans l'analyse qui suit nous essayerons de voir comment les activités verbales et non-verbales sont coordonnées par les interlocuteurs, en nous focalisant d'abord sur une activité gestuelle particulière (le pointage) et en analysant ensuite des gestes qui demeurent inachevés. Un objectif ultérieur de l'analyse consistera à étudier l'utilisation de certains gestes comme ressource pour offrir ou garder le *floor* conversationnel.⁶

Les analyses porteront sur un corpus d'interactions survenues entre les clients d'un supermarché qui font leurs courses ensemble.⁷

2.1.1. Les pauses conversationnelles intervenant pendant les gestes de pointage

⁶ On renvoie ici à l'observation de Ford (2004, p. 37), selon laquelle les points de transition possible sont façonnés par les interactants en recourant non seulement aux ressources grammaticales et prosodiques, mais aussi aux activités non-verbales en cours. C'est pour cette raison que l'auteur a introduit la notion de *Complex turn-constructional place* (CTRP) pour désigner la place de complétion du tour.

⁷ Les données sont tirées d'un corpus recueilli dans le cadre d'un projet de recherche intitulé *Comunicare nei punti vendita. Un approccio interazionale alla ricerca sul comportamento dei consumatori* qui jouit d'un soutien financier du Fonds National Suisse pour la Recherche Scientifique (Numéro du projet: PA001-108975). Nous remercions le directeur de la Migros Tessin, Lorenzo Emma, de nous avoir donné l'autorisation de faire des enregistrements dans l'une des filiales Migros.

Le pointage d'un objet extralinguistique est produit de façon récurrente dans le contexte commercial. Il peut être réalisé avant, pendant ou après la référenciation verbale (par exemple à travers des éléments déictiques ou des syntagmes nominaux). Voici deux exemples qui illustrent les deux premiers cas:

Exemple 2 (cons45111)

```

1  TER  ah ecco+li guarda
      ah les voilà regarde
      MAR  -----+main gauche sur premier paquet de pots de crème
2  MAR  la +hei[di      +ce l'ho]      gi+à: questo ce l'ho già:
      la heidi        je l'ai]      déjà: celu i-ci je l'ai déjà:
      -----+main sur deuxième paquet-->>
      +reg. rayon +regarde paquet2 +parcourt rayon du regard
3  TER  [se c'è qualche-]
      [s'il y a quelques-]

```

Au tour de parole précédant cet extrait, Maria (MAR) avait annoncé à son amie Teresa (TER) qu'elle cherchait des petits pots de crème à café, dont elle fait la collection. A la l. 1 Teresa utilise une forme présentative (« eccoli ») et l'expression « guarda » pour rendre visible une version incorporée de ce dont il a été question aux tours précédents, alors que le regard de Maria est déjà orienté vers le rayon indiqué par Teresa *avant* que celle-ci ne produise le tour rapporté à la l. 1. Simultanément à ce tour, Maria pose sa main gauche sur un paquet de pots de crème et ce n'est qu'*après* ce geste qu'elle introduit le référent verbal par lequel elle le désigne, à savoir le nom de marque « la heidi ». Elle dit à propos de ce produit qu'elle le possède déjà (« ce l'ho già: ») tout en orientant en même temps son regard sur un deuxième paquet; c'est pendant qu'elle prononce le mot « già: » qu'elle pose sa main sur ce deuxième emballage de pots de crème. Elle utilise ensuite la même construction, avec un élément déictique à la place d'un nom de marque (« questo ce l'ho già: »).



On observe ici une pratique qui consiste à isoler un objet extralinguistique d'abord par le regard et ensuite par un geste, à l'identifier par la suite à travers un nom ou un déictique et finalement à affirmer quelque chose à propos de l'objet en question. Cette pratique se reflète aussi dans la structuration syntaxique du tour qui peut être décrite comme une succession de deux dislocations à gauche, où le syntagme désignant l'objet direct et se situant au début de la clause est repris par un pronom clitique.⁸ Le même phénomène syntaxique est observable dans l'exemple suivant:

⁸ Pour une analyse des constructions syntaxiquement marquées en italien v. Monzoni, 2005.

Exemple 3 (cons45111)

```

1  TER      *ah questo l'ho ap+pena letto è bellissimo
          ah celui-ci je viens de le lire il est très beau
          *pointe livr e l avec l'index de la main gauche-->
          *regarde livr e l-->>

      MAR                                +regarde livr e l-->>
2  (2.0)
3  MAR      +que[llo lì/+
          celui-là/
          +pointe livr e l+
4  TER      [questo è proprio* molto bello\
          [celui-ci est vraiment très beau \
          -->*

```

Teresa et Maria sont en train de passer devant le rayon de livres. Elles s'arrêtent à plusieurs reprises et feuillettent les ouvrages exposés. A un moment donné, Teresa pointe un livre en même temps qu'elle s'autosélectionne en produisant le tour rapporté à la l. 1. Syntactiquement, son tour est construit comme l'énoncé analysé dans l'exemple précédent, à deux différences près : l'ouverture se fait par ce que Heritage (1984) a appelé un *change-of-state token* (« ah ») alors que le tour se clôt par une évaluation (« è bellissimo »). L'identification de l'objet extralinguistique est réalisée au niveau verbal au début du tour par le déictique « questo ». C'est seulement après avoir isolé de cette manière l'objet sur lequel portera son discours que Teresa dit quelque chose à propos de cet objet. C'est ainsi que s'explique le format disloqué à gauche (« questo l'ho appena letto ») où le déictique constitue l'objet direct de la clause qui est repris par le pronom clitique « l' ».

Cet exemple permet également de voir comment le geste de pointage de Teresa est maintenu bien au-delà de la fin de son tour de parole.



Teresa garde l'index de la main gauche tendu sur le livre pendant la pause de deux secondes qui suit (l. 2) et aussi lorsque Maria s'autosélectionne à la l. 3 en formulant « quello lì » en même temps qu'elle pointe du doigt le livre indiqué par l'index de Teresa. C'est en chevauchement avec ce tour que Teresa répète son évaluation positive (« questo è proprio molto bello\ », l. 4) au cours de laquelle elle termine le pointage. Le maintien du geste de la part de Teresa semble donc être une ressource à laquelle elle recourt pour « accroître » la participation de son interlocutrice. Lorsque Maria rend reconnaissable un haut degré de participation (à travers son geste de pointage et son tour de parole), Teresa répète l'information « saillante » de son tour précédent, à savoir l'évaluation positive du livre en question.⁹

L'exemple suivant s'ouvre avec l'entrée en scène d'André (AND), qui se déplace vers un rayon devant lequel Patrick (PAT) et une employée (EMP) sont engagés dans une interaction de service. André s'autosélectionne à la l. 15 et produit le tour « venti per cento azione » à travers

⁹ Pour une utilisation différente du pointage, à savoir comme ressource à laquelle les interlocuteurs recourent pour prendre la parole, v. Mondada 2004a.

lequel il exhibe son orientation vers les produits étalés sur le présentoir. Juste après, les deux autres acteurs sociaux s'éloignent légèrement du rayon est permettent ainsi à André d'avoir une vision globale du présentoir. L'emplacement des trois acteurs sociaux forme à présent un demi-cercle qui permet à chacun d'avoir une accessibilité visuelle aux produits du rayon.

Exemple 4 (cons4581)

```

14 (1.1)
15 AND   venti per cento azione
        vingt pour cent de rabais
16 EMP   *ques+te . *norma*li
        celles-ci . normales
        *lève br. d. *saisit paquet rasoirs
        *regarde PAT-->
        PAT +recule
            +regarde rasoirs-->
        AND †regarde rasoirs-->
17 *..
        EMP *tient rasoirs
        *regarde PAT (et AND)-->
18 PAT   [no:
        [non:
19 AND   [no quel†le ti *ta†gliano non +prendre†le
        [non celles-là te coupent ne les prends pas
            -->†reg. PAT † †reg. vers le bas
        EMP *lâche paquet et baisse bras
        EMP -->*reg. vers le bas
        PAT -->+reg.AND+reg. vers le bas
20 (1.4)
21 EMP   quelle ti tagliano . (non prenderle)\ va bene . prenda un'altra
        celles-là te coupent . (ne les prends pas)\ d'accord . prenez une autre
22 AND   prendi quelle blu son meglio\
        prends les bleues elle s sont meilleures\
23 (2.2)

```

L'entrée en scène d'André est accompagnée d'un léger déplacement vers l'arrière des deux autres participants. On peut observer, en outre, que Patrick recule non seulement suite à l'arrivée d'André mais aussi en vue de l'activité suivante que l'employée est en train de projeter : l'employée commence à lever son bras au moment où elle prononce le déictique « queste » (l. 16), annonçant par là son activité suivante, qui consistera à pointer un objet extralinguistique présent dans le rayon (un paquet de rasoirs jetables) et à l'isoler en le manipulant. Dans cette optique, la reculade de Patrick peut être vue comme une condition préparatoire à la réussite de la pratique de référencement entamée par l'employée. C'est seulement après avoir reculé que Patrick oriente son regard vers les rasoirs que l'employée pointe de sa main droite. Quant à André, il dirige en même temps que Patrick son regard sur les rasoirs. De cette manière Patrick et André réalisent une orientation conjointe vers l'objet pointé par l'employée. Après avoir identifié verbalement l'objet extralinguistique pertinent pour l'interaction en cours, l'employée continue son tour, après une micropause, en introduisant l'adjectif « normali » (l. 16) par lequel elle catégorise les rasoirs qu'elle vient de saisir avec la main droite. Vers la fin du tour, elle dirige son regard vers Patrick et sollicite de cette manière sa coparticipation. Le tour de la l. 16 est configuré – à travers la manipulation d'un objet et l'orientation du regard – comme une première partie d'une paire adjacente qui projette une complétion par Patrick.



Pendant la micropause qui suit à la l. 17, l'employée maintient son geste par lequel elle avait isolé auparavant le paquet de rasoirs jetables, tout en l'avancant légèrement. De cette manière, elle met à disposition publique ce sur quoi porte son questionnement. En même temps, l'employée maintient le regard sur Patrick, le sollicitant ainsi à compléter la paire adjacente qu'elle a initiée à la l. 16. Comme dans l'exemple précédent, le maintien du geste de pointage pendant la pause est utilisé comme une ressource que l'employée met en œuvre pour « accroître » la participation, ce qu'elle rend reconnaissable notamment à travers le regard qu'elle oriente sur le locuteur qu'elle sélectionne en tant que locuteur suivant. Pendant ce temps-là, Patrick et André continuent à exhiber une orientation commune sur les rasoirs indiqués par l'employée.

Les deux clients accomplissent ensuite une activité conjointe qui est parfaitement synchronisée: ils prononcent en chevauchement une évaluation négative (« no: », l. 18/ « no », l. 19), qu'André complète en ajoutant un *account* (« quelle ti tagliano non prenderle »). On assiste ici à ce que Goodwin et Goodwin (1992, p. 78) ont appelé une séquence de *doing agreement*, dans le sens que les deux clients exhibent un accord mutuel en évaluant de manière négative la proposition avancée par l'employée. Cette activité conjointe clôt la paire adjacente initiée par celle-ci et permet en même temps à André de s'introduire dans la scène comme acteur social à tous les effets. Après la complétion de la paire adjacente, l'employée lâche le paquet de rasoirs jetables et termine par-là le geste de pointage.

2.2. Les gestes " mis en pause "

Comme nous l'avons vu, la suspension de l'activité verbale peut être décrite comme une ressource conversationnelle vers laquelle les interlocuteurs s'orientent visiblement. Sur la base de cette observation, il semble légitime de se demander si le phénomène de la suspension de l'activité est également observable dans les autres modes de l'interaction, notamment dans le mode gestuel. Cette possibilité émerge, entre autres, de plusieurs articles qui analysent les gestes d'un point de vue conversationnel. Ainsi, Schegloff (1984, p. 271–272) observe que lorsqu'un locuteur A est interrompu par un locuteur B, souvent le premier conserve le geste qu'il était en train de produire au moment où il a été interrompu. De cette manière, A rendrait reconnaissable à son interlocuteur que son tour de parole est encore en cours et qu'il va être complété une fois que l'interruption sera terminée. Schegloff parle à ce propos d'une pratique qui consiste à *conserver le geste* (« holding the gesture ») et qualifie le geste suspendu de cette manière de *congelé* (« frozen gesture »). Cette métaphore a été reprise par Streeck (1995, p. 99) qui observe comment – dans une séquence de recherche d'un mot – une participante « freezes the gesture » (*congèle le geste*) au moment où son interlocutrice intervient avec une solution au problème lexical. Ce sont deux exemples qui montrent comment un geste peut être suspendu, dans le sens où il peut être *mis en pause* à des fins interactionnelles. La pratique qui consiste à conserver momentanément un geste est appelée le plus souvent « gesture holding ». Il s'avère que cette expression – que l'on retrouve par exemple dans Streeck (2002) et dans

Sidnell (2005) – est utilisée pour décrire des phénomènes qui se ressemblent seulement à première vue.

Nous suggérons de distinguer la *suspension* gestuelle – telle qu'en parlent Schegloff et Streeck – des phénomènes de *maintien* gestuel que nous avons analysés dans les paragraphes précédents. La suspension du geste peut être produite lorsqu'un problème interactionnel émerge: le développement « naturel » d'un geste qui était en train d'être accompli par un locuteur peut être interrompu sans qu'il soit abandonné. Il est arrêté, pour ainsi dire, au cours de son déploiement, mais reste en *standby* jusqu'au moment où le problème interactionnel sera résolu. La suspension du geste rend donc reconnaissable un obstacle interactionnel. Le maintien du geste, par contre, peut être considéré comme une réalisation continuée d'un geste. Ainsi, les gestes de pointage, comme ceux analysés au paragraphe 2.1.1., peuvent être réalisés dans un espace de temps court (cf. le geste qu'accomplit Maria à la l. 3 de l'exemple 3) ou dans un laps de temps plus long (cf. le geste de Teresa aux l. 1-4 du même exemple). Ces gestes-là ne sont pas interrompus (on ne saurait indiquer à quel moment), mais simplement maintenus dans leur position de *stroke*, pour utiliser la terminologie introduite par Kendon (1980). C'est une distinction dont la recherche sur les gestes n'a pas tenu compte à ce jour : Sidnell (2005) utilise par exemple sans différenciation ultérieure les termes anglais « suspension » et « hold » (p. 80, 84). En outre, lorsque la suspension gestuelle est analysée, elle tend à être traitée comme une activité qui est réalisée « physiquement » par un seul acteur social, alors qu'on ne s'est pas encore penché sur les cas dans lesquels le geste d'un interactant est suspendu non par lui-même mais par un co-participant. Ce qui semble toutefois être commun aux gestes (auto)-*suspendus* et aux gestes *maintenus*, c'est leur fonctionnement comme ressources que les interactants utilisent pour rendre visible la pertinence interactionnelle du tour qu'ils accompagnent. Ainsi, Sidnell (2005, p. 74) affirme que les gestes suspendus (les « holds ») « constitute a practice for displaying the continuing relevance of the talk, turn or interactional project with which they are associated ».

Dans les paragraphes suivants nous approfondirons l'analyse des gestes suspendus en essayant de voir de quelle manière un geste peut être mis en pause. L'examen de deux extraits permettra d'observer, dans un premier temps, un geste suspendu par une interruption lors de son déploiement (exemple 5). Nous montrerons ensuite que les interactants disposent de ressources gestuelles qui leur permettent d'empêcher la réalisation d'un geste d'un participant.

2.2.1. Les gestes interrompus

La scène suivante survient après la séquence analysée à l'exemple 4. Patrick s'est adressé entre-temps à André en français, apparemment pour lui demander un conseil à propos des rasoirs. La séquence commence au moment où André termine son activité de conseil (l. 43-48), suite à laquelle Patrick s'engage brusquement dans une autre activité (l. 49) :

Exemple 5 (cons4581)

```

43 AND      non là il y en a deux ça va mieux\ ... parce que #là il y en a seulement
                                         -----#pointe rayon lames-->
44          une#
          -->#
45 (0.4)
46 AND      de lame\
47 PAT      oui ça coupe
48 AND      #ouais=
          #recule--->
49 PAT      +=chef +j'aurais de +beaux tapis+ à te proposer\
          +bras dr. vers AND +pose main sur paquet de lames
          +avance vers and          +recule légèrement et s'arrête
          AND
          ----->#s'arrête
50 +..
          PAT      +commence à lever le bras droit
          AND      #commence à lever le bras gauche
51 PAT      (pour) +toi et          +pour ta #femme\
          +pointe AND +pointe VAL avec bras droit
          AND      #br. gau. vers br. PAT#main sur partie sup. du br. dr. de PAT
52 (0.7)

```

La séquence s'ouvre avec un tour d'André qu'il accompagne d'un geste de pointage en direction du rayon où se situent les lames de rasoir. Pendant ce temps-là, Patrick n'oriente pas son regard dans la direction indiquée par le bras d'André, mais continue à regarder André. A la l. 45 survient une pause de 0.4 secondes pendant laquelle Patrick pourrait prendre la parole. Cette opportunité n'est pas prise par Patrick ; André reprend alors la parole en formulant un ajout à son tour précédent (« de lame\ », l. 46).¹⁰ C'est seulement après cette extension du propre tour – qui résulte en ce qui a été appelé une dislocation à droite – que Patrick produit un signe d'accord à la l. 47. La pause qui intervient à la l. 45 rend donc reconnaissable l'absence d'une prise de tour de la part de Patrick laquelle André remédie en s'autosélectionnant à la l. 46. Après l'accord de Patrick, André prononce un « ouais » à la l. 48 qui ratifie le tour précédent de Patrick et qui rend visible l'orientation d'André vers la clôture de l'interaction. En même temps, il s'éloigne légèrement de Patrick et projette ainsi la dissolution de l'orientation réciproque. Par la suite, Patrick fait un geste du bras droit en direction d'André et prend simultanément la parole: au moment où il prononce le mot « chef », Patrick pointe de la main droite son interlocuteur qui continue à reculer. Patrick avance avec son corps vers André et celui-ci arrête de reculer lorsque Patrick pose sa main droite de nouveau sur le paquet de rasoirs jetables qu'il tient dans l'autre main.

A la l. 50 on peut voir comment un geste peut être utilisé par un interlocuteur pour gagner un tour de parole: pendant la micropause d'environ 4 dixièmes de seconde, Patrick lève de nouveau son bras droit, juste avant de commencer à parler. Simultanément, André commence à son tour à lever le bras gauche en direction de Patrick. Les deux trajectoires que les bras des deux acteurs font apparaître se croisent, ce qui mène à un problème : en l'occurrence, le bras de Patrick devient un obstacle pour l'accomplissement du geste projeté par le bras d'André. Alors que Patrick réussit à pointer André avec la main droite en prononçant en même temps le mot « toi », André se voit obligé d'abandonner la trajectoire projetée par son geste juste avant de heurter son bras contre celui de son interlocuteur.

¹⁰ On renvoie ici à Ford, Fox et Thompsom (2002, p. 25) qui observent que les extensions de tour surviennent souvent à un point de transition possible, lorsque le passage du tour de parole à l'interlocuteur suivant n'est pas réalisé. Les auteurs décrivent ce phénomène comme « lack of uptake ».



On peut donc reconnaître ici une sorte de chevauchement gestuel qui cause l'interruption du geste d'André et qui est utilisé par les interlocuteurs comme ressource permettant de sélectionner le prochain locuteur. Il s'agit par conséquent de ce qu'on pourrait appeler un *turn-entry device* (ou *marqueur de prise de tour*) gestuel.¹¹ C'est Patrick qui emporte le *floor* en hétérointerrompant le geste d'André, ce qui lui permet ensuite de pointer en direction de Valentine en même temps qu'il prononce les mots « pour ta » (l. 51). Après l'hétérointerruption de son geste, André procède à une sorte de *restart* gestuel, en esquivant de son bras gauche le bras droit de Patrick qui bloque sa trajectoire. Cette observation remet en question l'affirmation de Streeck et Hartge (1992, p. 143), selon laquelle les problèmes liés aux phénomènes de chevauchement ne se poseraient pas pour les marqueurs de prise de tour gestuels.¹²

Dans l'exemple soumis à examen, les gestes accomplis par les interlocuteurs rendent visible un problème qui n'est pas seulement gestuel, mais qui est également inscrit dans l'interaction elle-même. Les deux interlocuteurs s'engagent dans une interaction conflictuelle qui est déclenchée par le tour qui précède le chevauchement gestuel : le tour que Patrick produit à la l. 49 modifie radicalement, non seulement la trajectoire projetée pour la suite de l'interaction mais aussi, rétrospectivement, l'interaction précédente entre Patrick et André, tout en redéfinissant les rôles sociaux des participants. L'activité qui avait été réalisée entre les l. 30 et 49 (non reproduites ici) avait été rendue reconnaissable par les interlocuteurs comme une activité de conseil entre deux clients du supermarché. En règle générale, la fin d'une telle séquence de conseil est suivie par un remerciement que celui qui a demandé le conseil adresse à son interlocuteur et, éventuellement, par une séquence de salutations. Dans l'extrait soumis à examen, à la place (séquentielle) des remerciements intervient le tour reproduit à la l. 49, à travers lequel Patrick accomplit un recadrage à la fois de l'activité en cours et des rapports sociaux. A travers ce tour, Patrick redéfinit ce qui jusqu'à ce moment-là avait été traité comme une activité de conseil. Patrick exhibe en effet par son tour que la séquence précédente n'était pas une « véritable » séquence de conseil mais plutôt un pré-séquence conversationnelle qui lui a permis de faire avancer l'interaction avec André et, par la suite, d'introduire une proposition d'achat. En même temps, Patrick opère par ce tour une recatégorisation des rôles sociaux des deux interlocuteurs : jusqu'à la l. 48, on pouvait observer que l'activité était réalisée par un client qui demande un conseil (Patrick) et un autre client qui donne un conseil (André). A partir de la l. 49, on reconnaît que Patrick se présente comme vendeur, ce qui implique une recatégorisation du rôle social d'André, qui est désormais vu comme un client potentiel de Patrick. Le chevauchement gestuel qui suit à la l.50 n'exhibe donc pas seulement

¹¹ Il a d'ailleurs été observé que « participants who intend to take turn demonstrate it gesturally » (Streeck 1995, p. 104). V. aussi Mondada (2004a) pour une analyse des gestes de pointage utilisés dans les prises de tour.

¹² « In contrast to linguistic turn-entry devices, gestural ones are not exposed to the trouble inherent in overlapping speech and only require that its producer's face is observed by the coparticipants » (Streeck et Hartge, 1992, p. 143).

un problème au niveau de la sélection du prochain locuteur, mais il rend également visible l'émergence d'un conflit entre les projections que chaque interlocuteur fait pour la suite de l'interaction. Patrick projette pour la suite de l'interaction une activité de vente alors qu'André, lui, projette la clôture de l'interaction comme activité pertinente suivante. Mais le chevauchement gestuel permet aussi à Patrick de retarder la réponse négative de son interlocuteur vers laquelle lui-même semble s'orienter: il le fait par un geste qui, comme nous l'avons vu, lui sert de *turn-entry device*, mais aussi par son tour de parole, en s'autosélectionnant effectivement à la l. 51 et en introduisant une deuxième personne (« ta femme ») qui aurait la faculté de prendre une décision par rapport à la vente qu'il propose.

2.2.2. Les gestes empêchés

L'analyse de la suite de l'interaction entre André et Patrick permettra de voir comment les participants s'orientent visiblement vers l'utilisation des gestes comme marqueurs de prise de tour. En particulier, nous montrerons comment un participant peut empêcher son interlocuteur de produire un geste et comment, ce faisant, il réussit à garder le *floor*:

Exemple 6 (cons4581)

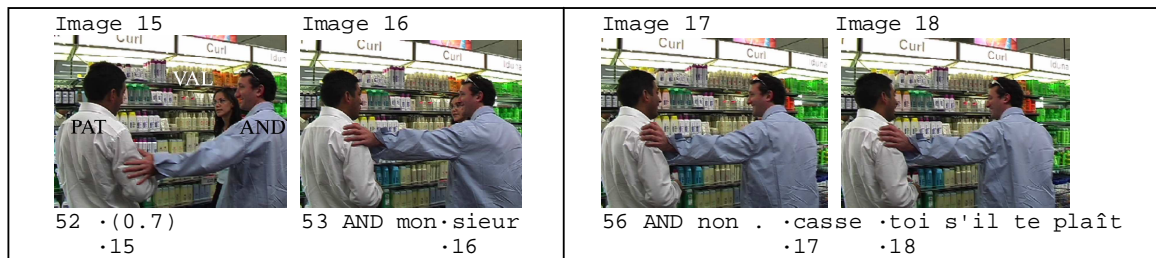
```

51 PAT (pour) +toi et +pour ta $femme\
      +pointe AND +pointe VAL avec bras droit
      AND $br. gau. vers br. PAT$main sur partie sup. du br. dr. de PAT
52 †(0.7)
      AND †avance main gauche vers épaule droite de PAT en tâtant-->
53 AND [mon$seigneur
      -->†main gauche s'arrête sur l'articulation de l'épaule droite de PAT
54 PAT [pour un beau prix\
55 †..
      AND †masse épaule-->
      †avance
      PAT +recule
56 AND non . †casse †toi s'il †te plaît †j'ai- [†j'ai-
      -->†lâche ép.†pointe (lames; main dr. de PAT)
      †recule
      †regarde en bas -->†regarde PAT-->
      PAT +avance
57 PAT [tu veux pas les regarder/
58 AND †non †non
      †lève doigt†baisse bras
      †se tourne et s'éloigne
      -->†éloigne regard
59 PAT moi j'ai la patente hein/
60 AND ah: casse toi j'ai pas envie de ces choses-là\
61 (1.0)
62 PAT j'ai la patente
63 AND non
64 (2.8)

```

Alors que Patrick prononce le mot « femme » à la l. 51, André pose sa main gauche sur la partie supérieure du bras droit que Patrick avait utilisé précédemment à plusieurs reprises pour réaliser ses gestes. Pendant la pause de 0.7 secondes qui suit (l. 52), André monte avec sa main en tâtant le bras de Patrick, jusqu'à arriver à la hauteur de l'épaule de celui-ci et empêche ainsi Patrick d'utiliser son bras droit pour produire des gestes. Cet empêchement est encore plus fort lorsque André arrête sa main exactement sur l'articulation de l'épaule de Patrick, en même temps qu'il prononce « monsieur » (l. 53). En commençant son tour de cette manière, André recourt à la même ressource que Patrick avait employée précédemment : l'ouverture d'une nouvelle séquence interactionnelle était initiée par Patrick à travers la mention du destinataire de son tour de parole (cf. l. 49) qu'il nommait « chef ». A la l. 54, Patrick prononce – en chevauchement avec le « monsieur » d'André – une extension ultérieure du tour entamé à la l. 49 qui est réalisée à travers les mots « pour un beau prix\ ». Cet ajout,

qui ne contient aucun élément déictique, peut être produit sans recourir à une pratique de pointage gestuel. La situation dans laquelle se trouve Patrick à ce moment de l'interaction – la main gauche étant occupée par un paquet de rasoirs jetables, le bras droit étant « immobilisé » par le geste d'André – ne permettrait que très difficilement de réaliser un geste indexical.



On peut dès lors se demander si le fait d'être inscrit dans une constellation physico-gestuelle où la référenciation indexicale par les gestes est rendue difficile peut influencer aussi la sélection des unités verbales de l'énoncé, qui dans le cas présent ne contient aucun élément déictique. Une réponse à cette question ne peut pas émerger de l'examen d'un cas unique mais devra émaner d'une analyse d'une multitude de cas semblables.

L'action de « blocage » qu'André a entreprise n'est cependant pas terminée. Pendant la micropause d'environ trois dixièmes de seconde reproduite à la l. 55, André commence à palper légèrement l'articulation de l'épaule droite de Patrick. Ce contact physique continue jusqu'au moment où André lâche l'épaule de son interlocuteur. De manière intéressante, Patrick ne s'autosélectionne pas comme prochain locuteur pendant ce temps-là : il reprend la parole seulement une fois qu'André aura lâché son bras, en chevauchement avec celui-ci (l. 57). Il apparaît qu'à travers son geste de palpations successives, André rend reconnaissable à son interlocuteur qu'il détient le tour de parole inauguré à la l. 53 par le terme d'adresse « monsieur » et continué à la l. 56. Ceci est souligné d'ailleurs par le déplacement physique qu'André entreprend en direction de son interlocuteur lorsqu'il utilise son épaule comme point d'appui. La suspension momentanée de la possibilité de produire des gestes qu'André impose à son interlocuteur se révèle être une ressource importante à laquelle André recourt et qui lui permet de s'assurer le *floor*. Il arrivera par la suite à placer les expressions par lesquelles il exprime son refus d'entrer en marchandage avec Patrick : « non . casse toi » (l. 56). En utilisant cette formulation, André projette la fin imminente de la conversation « de vente » dans laquelle Patrick l'avait engagé et rend reconnaissable son orientation vers la clôture de l'interaction, qui est rendue ultérieurement manifeste par l'éloignement physique d'André de l'espace interactionnel constitué au préalable par les deux interlocuteurs (l. 58). La formulation verbale tendanciellement violente qu'André emploie à la l. 56 (et ensuite à la 60) contraste fortement avec le geste « de proximité » qu'André accomplit en touchant fermement le bras de son interlocuteur. De façon intéressante, ce geste semble adoucir les mots d'André tout en immobilisant le bras de Patrick. Le blocage de l'activité de vente est donc produit non seulement au niveau verbal (l. 56-63) mais également sur le plan gestuel. André réalise de cette manière une représentation physique, incorporée de l'activité dans laquelle il est engagé et qui consiste à mettre fin à la conversation de vente.

3. Conclusion

En partant de l'observation que les phénomènes de silence réalisés au cours d'une conversation spontanée sont récurrents, nous avons montré que ceux-ci ne doivent pas être considérés simplement comme des absences de production verbale, mais qu'il convient d'y

reconnaître des ressources dans lesquelles les interactants peuvent puiser pour accomplir différentes tâches interactionnelles. Il s'est avéré que les pauses survenant entre deux tours de paroles sont ancrées dans les contingences spatiales et temporelles de l'interaction en cours et qu'il est nécessaire de tenir compte de l'activité non-verbale que les participants réalisent pendant les pauses inter-tours. Une activité récurrente que les participants mettent en œuvre durant ce genre de pauses consiste à réaliser ou à maintenir *visiblement* un geste. Nous nous sommes intéressés dans un premier temps aux gestes de pointage et avons montré d'abord le rapport bidirectionnel qui peut être observé entre la réalisation d'un geste et la structure syntaxique du tour de parole relatif au geste (ex. 2 et 3). Le maintien d'un geste de pointage pendant une pause conversationnelle (ex. 3 et 4) a été présenté comme une ressource à laquelle les participants peuvent recourir pour « accroître » le degré de participation des interlocuteurs (*to upgrade participation*, selon l'expression courante en anglais). Ainsi, dans l'exemple 4 le geste ostentatoire de l'employée est utilisé (en combinaison avec d'autres ressources, comme l'orientation du regard sur le participant adressé) pour offrir le *floor* conversationnel à un autre interlocuteur et participe de cette manière à la sélection du prochain locuteur.

Dans la deuxième partie de l'article nous avons essayé de voir dans quelle mesure il est possible d'appliquer le concept de « pause » à l'activité gestuelle des acteurs sociaux. Nous avons identifié le phénomène de la *mise en pause* gestuelle, tout en soulignant la nécessité de différencier entre le *maintien* d'un geste – observable par exemple dans les gestes de pointage – et la *suspension* d'un geste, qui peut être conçue plutôt comme un achèvement retardé d'un geste. Les données analysées ont permis d'observer une occurrence d'*hétérointerruption* gestuelle (ex. 5) survenant lorsque deux participants entament en même temps un geste. Dans l'exemple soumis à examen, l'interruption du geste contribue à régler la sélection du prochain locuteur : c'est le participant qui arrive à exécuter son geste qui gagne le tour de parole. Les gestes réalisés pendant une pause peuvent dès lors être utilisés comme des *turn-entry devices*. Nous avons également montré que l'hétérointerruption du geste rend visible l'émergence d'un conflit interactionnel, Patrick projetant pour la suite de l'interaction une activité de vente, alors qu'André rend manifeste son orientation vers la clôture de l'interaction.

L'analyse de l'exemple 6 a montré que les acteurs sociaux eux-mêmes s'orientent vers les fonctions interactionnelles qu'ils peuvent accomplir en recourant aux gestes. Ainsi, le fait de poser une main sur l'articulation de l'épaule de son interlocuteur, permet à André d'immobiliser le bras que Patrick avait utilisé auparavant – notamment comme un *turn-entry device* lui permettant de gagner le tour de parole. Par le blocage physique du bras de Patrick, André s'assure le *floor* conversationnel et réussit ainsi à placer un tour de parole. Aussi, le blocage du bras permet-il à André de donner une version incarnée de l'activité dans laquelle il est engagé, à savoir l'interruption (le blocage) de l'activité de « vente » dans laquelle Patrick vient de l'impliquer.

Dans la littérature, l'arrêt momentané d'un geste au cours de son exécution – sa *mise en pause* – a souvent été décrit en termes de « congélation » (angl. *freeze*). Nous avons montré que cette terminologie – qui renvoie à l'idée selon laquelle un geste peut être immobilisé dans l'espace pendant un certain temps – met trop en avant l'aspect spatial du phénomène et qu'elle ne tient pas suffisamment compte de l'aspect temporel. Un geste mis en pause – qu'il soit maintenu ou suspendu – est toujours inscrit dans une temporalité qui n'est pas « congelée », mais qui est façonnée par les participants à l'interaction.

Bibliographie

- Auer, P. (2002). Projection in interaction and projection in grammar. *InList* 33.
- Banfi, E. (1999). Pause, interruzioni e silenzi nella interazione linguistica. In E. Banfi (Ed.), *Pause, interruzioni, silenzi. Un percorso interdisciplinare* (p. 13–56). Trento: Università degli Studi di Trento.
- Bolden, G. B. (2003). Multiple modalities in collaborative turn sequences. *Gesture*, 3(2), 187–212.
- Ford, C. E. (2004). Contingency and units in interaction. *Discourse Studies*, 6(1), 27–52.
- Ford, C. E., Fox, B. A., & Thompson, S. A. (2002). Constituency and the grammar of turn increments. In C. E. Ford, B. A. Fox & S. A. Thompson (Eds.), *The Language of Turn and Sequence* (p. 14–38). Oxford: Oxford University Press.
- Goodwin, C. (1980). Restarts, pauses, and the achievement of a state of mutual gaze at turn-beginning. *Sociological Inquiry*, 50(3/4), 272–302.
- Goodwin, C. (1986). Gesture as a resource for the organization of mutual orientation. *Semiotica*, 62(1/2), 29–49.
- Goodwin, C., & Goodwin, M. H. (1986). Gesture and co-participation in the activity of searching for a word. *Semiotica*, 62(1/2), 51–75.
- Goodwin, C., & Goodwin, M. H. (1992). Context, activity and participation. In P. Auer & A. di Luzio (Eds.), *The Contextualization of Language* (p. 77–99). Amsterdam, Philadelphia: Benjamins.
- Heritage, J. (1984). A change-of-state token and aspects of its sequential placement. In J. M. Atkinson & J. Heritage (Eds.), *Structures of social action* (p. 299–345). Cambridge: Cambridge University Press.
- Jefferson, G. (1989). Preliminary notes on a possible metric which provides for a 'standard maximum' silence of approximately one second in conversation. In D. Roger & P. Bull (Eds.), *Conversation: an interdisciplinary perspective* (p. 166–196). Clevedon: Multilingual Matters.
- Kendon, A. (1980). Gesticulation and speech: two aspects of the process of utterance. In M. R. Key (Ed.), *The Relationship of Verbal and Nonverbal Communication* (p. 207–227). The Hague: Mouton and Co.
- Mondada, L. (2004a). Temporalité, séquentialité et multimodalité au fondement de l'organisation de l'interaction: le pointage comme pratique de prise de tour. *Cahiers de Linguistique Française*, 26, 269–292.
- Mondada, L. (2004b). 'You see here?': voir, pointer, dire. Contribution à une approche interactionnelle de la référence. In A. Auchlin, M. Burger et al. (Eds.), *Structures et discours. Mélanges offerts à Eddy Roulet* (p. 433–453). Genève: Nota bene.

- Monzoni, C. (2005). The use of marked syntactic constructions in Italian multi-party conversation. In A. Hakulinen & M. Selting (Eds.), *Syntax and Lexis in Conversation* (p. 129–157). Amsterdam, Philadelphia: Benjamins.
- Olsher, D. (2004). Talk and gesture. The embodied completion of sequential actions in spoken interaction. In R. Gardner & J. Wagner (Eds.), *Second Language Conversation* (p. 221–245). London: Continuum.
- Psathas, G., & Anderson, T. (1990). The 'practices' of transcription in conversation analysis. *Semiotica*, 78(1/2), 75–99.
- Sacks, H. (1992). *Lectures on Conversation*. London: Blackwell.
- Sacks, H., Schegloff, E. A., & Jefferson, G. (1978). A simplest systematics for the Organization of turn taking for conversation. In J. Schenkein (Ed.), *Studies in the Organization of Conversational Interaction* (p. 7–55). New York: Academic Press.
- Schegloff, E. A. (1984). On some gestures' relation to talk. In M. Atkinson & J. Heritage (Eds.), *Structures of Social Action* (p. 266–296). Cambridge: Cambridge University Press.
- Schegloff, E. A., & Sacks, H. (1973). Opening up closings. *Semiotica*, 8, 289–327.
- Sidnell, J. (2005). Gesture in the pursuit and display of recognition: A Caribbean study. *Semiotica*, 156(1/4), 55–87.
- Streeck, J. (2002). Grammars, words, and embodied meanings. On the uses and evolution of So and Like. *Journal of Communication*, 52(3), 581–596.
- Streeck, J. (1995). On Projection. In E. N. Goody (Ed.), *Social Intelligence and Interaction* (p. 87–100). Cambridge: Cambridge University Press.
- Streeck, J., & Hartge, U. (1992). Previews: Gestures at the transition place. In P. Auer & A. di Luzio (Eds.), *The Contextualization of Language* (p. 135–157). Amsterdam, Philadelphia: Benjamins.
- Tannen, D., & Saviile-Troike, M. (Eds.). (1985). *Perspectives on Silence*. Norwood, NJ: Ablex Publishing Corporation.
- ten Have, P. (1999). *Doing Conversation Analysis*. London: Sage.

Conventions de transcription

Notation de la parole:

/	intonation montante	((rit))	commentaire
\	intonation descendante	()	transcription incertaine

.	pause brève	&	absence d'intervalle entre deux tours
..	pause moyenne	=	continuation du même tour
...	pause longue	<u>video</u>	emphase
(0.6)	pause en secondes	:	allongement vocalique ou consonantique
[]	chevauchement	-	interruption
xxx	segment inaudible		

Notation des gestes:

* début et fin des gestes et mouvements du corps de TER et de EMP

+ début et fin des gestes et mouvements du corps de MAR et de PAT

‡ début et fin des gestes et mouvements du corps de AND

Les regards sont indiqués en munissant les mêmes symboles d'un contour (*, +, ‡)

--> continuation d'un geste, mouvement ou regard à la ligne suivante

-->> continuation d'un geste, mouvement ou regard jusqu'à la fin de l'extrait

---- préparation d'un geste, d'un mouvement